

Les mains sauvées

A propos de l'exposition de Christiane Sintès à la Médiathèque de Crolles

<http://www.christianesintes.com/fr/texte-38492-portraits.html>

Une exposition.

Tu y reviens plusieurs fois. Tu glisses entre les photos des disparus comme un fantôme entre les tombes.

A chaque fois, cela te tombe dessus : même si tu essaies d'appriivoiser l'oubli pour qu'il t'accepte au cœur de son secret, tu sens bien que les traces sont plus fortes que tout, que ce qui disparaît te saute à la figure, à la gorge.

Tu ne sais pas si tu es suspendue aux photos de visages parce qu'ils s'effacent peu à peu, ou au contraire parce qu'ils resurgissent. Ce que cela éveille en toi vient d'un monde que tu n'as pas connu mais qui t'est familier. Tu te demandes où est ta place, et tu te rends vite compte qu'elle est exactement là où tu te trouves, devant ces photos d'hommes morts à la guerre,

Tout à coup tu te trouves à la lisière de l'oubli et de la mémoire. Honorée de rencontrer les morts. Privilégiée d'être encore, grâce à eux, du monde des vivants. Reliée par un fil tendu à l'extrême entre le regard - estompé, dans l'ombre, à deviner - de l'homme sur la photo et le tien. Cela te trouble et installe une distance respectueuse. Dans cette Histoire, tu sais bien qui d'entre vous deux est le héros.

Puis tu le découvres. Un grand panneau installé de telle manière dans la salle qu'on peut y voir une croix. Ce panneau est composé de trente cadres. Ce sont des photosmontages de mains et de lettres, que tu imagines envoyées aux proches, à la famille. Tu penses à un palimpseste, mais tu ne sais pas qui, de la main ou de l'écriture, est apparue en premier : l'une est le prolongement de l'autre. Certaines mains tiennent une cigarette. Tu penses : la dernière peut-être.

Comme tout à l'heure pour les visages, les mains sont très nettes ou floutées, déjà disparues ou en train de réapparaître. Solitaires, posée l'une sur l'autre, apaisées ou accrochées, les mains se découpent dans l'ombre ou le sépia et te parlent de ce que tu peux deviner dans les mots lus : *cafard, ravage, tranchée, paix adjudant, chagrin*. De la main à l'écrit, du corps à l'esprit, de la mémoire à l'oubli, te voilà toute petite devant la grande Histoire.

Touchée.

Muriel, le 11 novembre